

# TEMPLON

## II

ODA JAUNE

*JALOUSE, février 2012*



# TEMPLON

## II

ODA JAUNE

JALOUSE, février 2012



183

ART

## PYTHIE PAINTING

D'un coup de pinceau divinatoire, la peintre Oda Jaune expose les entrailles d'un inconscient collectif meurtri. Elle est aussi énigmatique que ses toiles qui inspirent effroi et tendresse. Rencontre avec une artiste troublante.

Assise sagement dans un bureau feutré de la galerie Daniel Templon à Paris, Oda Jaune parle avec une voix cristalline de poupée, dans un anglais soigné. Elle paraît si féline, si timide qu'on se prend à chuchoter en l'interviewant. Pourtant il ne faut pas s'y tromper : derrière sa pudeur se cache une force terrible. Une force de création et la puissance d'une vocation. Concentrée, précise, elle fouille de tableaux en dessins sous la peau du réel et nous livre des images mentales aussi perturbantes que les films de David Lynch. En pythie moderne, elle voit des choses qui nous échappent, fait remonter à la surface des tabous dérangeants et écorche à vif le quotidien.

**Vous êtes née en Bulgarie puis vous avez vécu en Allemagne. Pourquoi avoir choisi Paris depuis quatre ans ?**

Ma vie s'y déroule crescendo. Je suis de plus en plus amoureuse de cette ville. Au début je me terrais beaucoup dans mon atelier. Tout avait radicalement changé pour moi ; il fallait recommencer de zéro après ma vie à Düsseldorf où

j'ai étudié les beaux-arts et vécu plus de dix ans. Mais au bout d'une semaine, j'avais déjà une exposition à préparer. Donc avant de prendre quoi que ce soit, j'ai donné. Et j'ai l'impression que cette ville a ouvert les bras pour m'accueillir. De nature, je suis très timide, j'ai besoin de temps pour tout. Ce n'est pas facile au début mais ensuite la confiance grandit, puis donne du sens à tout.

**Vos parents sont tous artistes, votre mari (le célèbre peintre Jörg Immendorff, disparu en 2007, NDLR) l'était aussi. Depuis toujours, votre vie entière semble être uniquement tournée vers l'art...**

Oui, c'est absolument vrai. Tous mes souvenirs sont aussi reliés à l'art. J'étais la petite dernière de la famille et j'ai toujours admiré mes parents, je les ai vus créer des choses qui me paraissaient impossibles à faire. Dessiner, c'était aussi un moyen pour moi de me rapprocher d'eux et même d'être aimée. Peut-être aussi un désir d'être admirée comme je les admirais. Et puis j'ai dû enfouir cela en moi mais, ça doit encore être là, au fond. Je suis toujours très reconnaissante envers ce métier car si je ne faisais pas cela... je ne suis pas sûre...

# TEMPLON

## II

ODA JAUNE

JALOUSE, février 2012

184 **Vous parlez de votre processus de création comme d'un combat...**

Oui. Au commencement devant la toile vierge. Et à la fin peut-être. Parce que tracer la première ligne confronte à tous les possibles, à toutes les directions. C'est là que le combat commence en moi : savoir ce que je veux, quel sera le meilleur chemin. Comme une danse où vous ne menez pas, qui plonge dans un état semi-conscient, comme pendant la lecture. Et c'est le moment du travail où vous ne sentez plus rien, ni l'heure, ni la douleur, ni la fatigue. Il n'y a plus que le travail. La concentration.

**Etre mère a changé votre façon de travailler ?**

On y pense tellement même avant de le devenir : ce que ça veut dire de donner naissance, ce que ça veut dire de venir au monde aujourd'hui... J'aime tellement ma fille. Tous mes sentiments me paraissent plus forts. Ce qui a changé, c'est peut-être ça : je suis plus sensible à tout...

**Dans vos peintures, un univers confortable rassurant s'oppose souvent à une certaine violence...**

Vous avez raison. Mais vous ne croyez pas que c'est un sentiment qu'on peut avoir sur la vie en général ? Tout pourrait aller tellement bien... mais en fait non ! Quand on commence à y penser en profondeur, cela devient dérangeant de regarder les gens dans la rue, jeunes, vieux, tous différents et d'imaginer que tous ces êtres ont un début et tous auront une fin. Ce que j'aime à propos de l'art, c'est la possibilité de fabriquer une entité qui ne vit pas, ne respire pas, mais qui d'une certaine façon va évoluer et pourrait perdurer très longtemps.

**Vous représentez souvent une chair mise à nu, des fluides indéniables...**

Nous aimons voir les choses différentes de ce qu'elle sont vraiment. On essaie toujours de faire un joli emballage de tout. Même de nous-même ! Mais enlève le papier cadeau et les couleurs deviennent autres. Et ça peut être très rude. Comme un chirurgien qui écarte délicatement la peau et sépare les chairs. Si vous regardez attentivement ce tableau (2), il n'y a pas de sang, le coeur est très propre, nettoyé. Je crois qu'il n'y a pas une seule de mes peintures qui montre du sang, ça ne m'intéresse pas. Le sang, c'est le sang. Tout ça est propre et ça, ça pourrait être du chocolat ou de la boue en fait. (Elle rit.) C'est votre choix ! Il y a une possibilité mais rien n'est clair. Mais c'est vrai que cela perturbe la plupart des gens.

**Où aimez-vous chercher l'inspiration ?**

Souvent sur Internet. J'aime cet océan d'images très prosaïques postées par des gens dont il serait paradoxalement impossible d'entrer dans l'intimité. Ils n'auraient peut-être d'ailleurs jamais montré ces images à des amis proches et au final, ils les dévoilent au monde entier.

**Vos tableaux agissent-ils comme une psychanalyse ?**

(Elle sourit.) Mes tableaux montrent des choses que j'imagine ou qui pourraient exister quelque part, non pas ma réalité. Beaucoup de sujets viennent aussi du subconscient. Tout ça joue son rôle : ce que j'ai vu, ce que j'ai été ou ce qui m'est arrivé. Je me concentre sur ce que je vois réellement : les objets, un mur ou une ombre : tellement de choses s'y déroulent. Et si je commence un tableau aujourd'hui ou



1

demain, il sera extrêmement différent. Cela dépend de tellement de paramètres, de ce que vous pouvez rêver la nuit précédente même si vous n'en vous souvenez pas, de ce que vous mangez, de toutes les sensations que vous absorbez. J'aime savoir que c'est imprévisible.

**Comment réagissent les gens devant vos toiles ?**

C'est vraiment étrange : les gens qui achètent une de mes œuvres éprouvent souvent un vrai choc en la voyant. Ils me disent "c'est celle-là et pas une autre !". Ils savent exactement ce que ça veut dire pour eux et en ont vraiment besoin. C'est intéressant de voir à quel point ils sont différents. Ça me touche tellement. Je crois qu'ils comprennent ces œuvres bien mieux que moi. C'est pour cela que je ne donne jamais de titres ; personne n'a besoin de recette pour comprendre. Il est juste question de sentiments, de faire vos propres associations. Chacun a son interprétation et c'est la bonne.

**Pourquoi avoir changé de nom ?**

Ma sœur, peintre, avait déjà une certaine notoriété en Allemagne. Je ne voulais pas utiliser le même nom de famille par respect pour elle. De la même manière, j'ai épousé un artiste mais je n'ai jamais utilisé son nom. J'avais donc besoin d'un nouveau patronyme. J'ai demandé à mon mari de me le trouver parce qu'un nom ne doit pas être choisi mais donné. Je l'ai reçu sous la forme d'un petit livre où il avait inscrit "Oda Jaune". Oda signifie "précieuse". Au début, c'est juste des mots puis vous commencez à l'utiliser, à signer avec, une personne vous appelle comme ça ensuite plusieurs, puis des amis. C'est un nom de travail. C'était un cadeau et j'aime ce nom maintenant. Il m'appartient.

PROPOS RECUEILLIS PAR DELPHINE VALLOIRE  
PHOTO BILLY NAVA

EXPOSITION "ODA JAUNE ET SANDRA VASQUEZ DE LA HORRA" À LA MAISON DE LA CULTURE DE LA PROVINCE DE NAMUR (BELGIQUE), DU 17 MARS AU 29 AVRIL 2012.  
WWW.ODAJAUNE.COM  
GALERIE DANIEL TEMPLON À PARIS : WWW.DANIELTEMPLON.COM  
MERCI À VICTOIRE DE POURTALÉS ET À VICTOIRE DISDEROT POUR LEUR AIDE PRÉCIEUSE.

COURTESY GALERIE DANIEL TEMPLON, PARIS.  
PHOTO BILLY NAVA

# TEMPLON

## II

ODA JAUNE

*JALOUSE, février 2012*



1- SPLENDID ISOLATION  
(EXPLOSION ENFANT),  
2009.  
2- SANS TITRE (PEDICURE  
DOIGT), 2008.  
3- SANS TITRE (CHIEN  
TABLEAU), 2008.  
4- SANS TITRE (PISCINE),  
2009.